

Intervention de l'artiste Anna Simon à la Bibliothèque des sciences humaines Simone Veil de l'ULB dans le cadre de la journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes soutenue par l'Organisation des Nations unies (25 novembre)

Présentation de l'artiste par elle-même et de son travail

Anna Simon, née à Namur en 1961, vit à Bruxelles depuis 1980. Etudes à l'ERG dans les années 80. Expos en solo ou collectives, tout au long des années. La part "féministe" de mon travail de plasticienne remonte à 1992 mais elle s'est à plusieurs reprises endormie, enfouie en moi en train de mûrir, ce qui m'a fait visiter des tas d'autres champs créatifs et dire pleins d'autres choses... L'identité féministe de mon œuvre s'est définitivement réveillée et a pris l'amplitude qui lui revenait en 2020 (année funeste, mais pas pour moi !); j'ai vécu la nette sensation d'être enfin arrivée "dans mon pays", d'être enfin prête pour m'y poser et construire, et de choisir de ne plus jamais le quitter... Mes influences sont, de façon somme toute peu originale, ma mère et ma fille : ma mère s'est battue toute sa vie, à travers son boulot (mais pas que) pour aider des femmes "abîmées" par la vie et le monde, à recouvrer leur dignité et des conditions de vie décentes (voire même agréables), où elles se sentiraient respectées. C'était une femme féministe qui alliait humanisme, idéal, énergie et passion à un caractère bien trempé qui a été pour moi un très bel exemple. Quant à ma fille, c'est par sa génération (née en 2000) et ses préoccupations que j'ai eu accès à la sensibilité contemporaine du féminisme au sens beaucoup plus large que lors de ma jeunesse (homosexualité, queer, LGBTQIA+, intersectionnalité, décolonialisation, etc...) Et entre ces 2 femmes, cette courroie de transmission et de filiation par laquelle le courant passe, il y a moi, avec mon vécu, ma sensibilité, mes plaies et ma combattivité, ma résilience et mon goût de la vie....

Ma démarche : le soir en écoutant des podcasts et des interviews, je laisse courir mon crayon dans mes carnets : des femmes y apparaissent, s'y forment sous mes doigts, souvent meurtries, blessées, violentées, au corps, au sexe mutilés. Ce sont parfois de toute jeunes femmes, des petites filles même, repliées, abattues, abusées... Mais souvent aussi je les vois se relever, combattre, retourner les armes contre leur prédateur, ce sont des femmes en lutte et en résistance. J'agrandis alors leur portrait, celui de leur souffrance ou de leur force, quand je les sens dans ma propre chair et que c'est moi qui parle à travers elles. Notre révolte est commune, elles me portent, nous faisons corps.

Dernièrement une jeune cinéaste, Mila Van Gelder, m'a demandé de pouvoir faire un court documentaire sur moi en tant qu'artiste (elle l'a appelé « *La révolution fait mouiller* ») ; je lui ai proposé de me suivre dans la ville avec sa caméra lorsque je collais des affiches de mes dessins et peintures en des lieux publics en rapport avec ce dont traitent mes différentes œuvres (prison, abattoir et marché de la viande, rue de la prostitution, palais de Justice, église, marchand d'armes, magasin de mode...) Ces « performances » sont pour moi une façon de « mettre au monde » mon travail sur un mode direct et de toucher le + grand nombre, sans sélection. Je pense que fondamentalement ma démarche créative tient de la REPARATION, celle d'un corps meurtri, le mien sans doute, et à travers lui, celui de tant de femmes, partout et de tous temps. On pourrait assez vite sortir les mots de "justicière" ou de "vengeance" mais je préfère qu'on lise mes images, ma voix, comme une tentative de rééquilibrage des forces, féminine et masculine, au sein du patriarcat dans lequel tous.te.s nous sommes pris.e.s.

Mon travail dénonce la violence et l'injustice profonde de ce système, au travers de mon regard et de mon ressenti propres. Les voix qui se lèvent de nos jours et parlent enfin sont mes alliées, je m'en abreuve le soir en couvrant les pages de mes carnets . Celles qui me parlent le plus, je les agrandis alors en dessins ou peintures sur tissu libre, parfois accompagnées de textes. Même si l'expression de ces questions brûlantes ne date pas d'hier dans ma vie d'artiste, c'est aujourd'hui qu'avec la maturité due à mon âge, j'ai « les mots

pour les dire », ou du moins les dire mieux qu'à 30 ans : c'est pourquoi je juge utile de pointer une autre discrimination qui déclasse, celle autour de l'âge, dans nos sociétés. Et de proposer une façon de vivre ensemble où les qualités, les vécus et les forces de chaque génération auraient droit de cité et feraient de nous des sœurs qui maintiennent le lien et du coup décuplent leur puissance.

Quelques titres d'œuvres d'Anna Simon :

- *ce sont des femmes portées sur le dos des hommes comme des proies de chasseurs, de bouchers ;*
- *ce sont des hommes qui dévorent une femme*
- *c'est Babette, liée, fouettée, passée à la casserole*
- *c'est moi qui marche fermement dans une rue, tenant un calicot rageur*
- *ce sont des femmes recousues*
- *d'autres, mutilées*
- *c'est un corps entamé*
- *C'est une crucifixion au féminin*
- *une femme sauvage errant dans la jungle de la ville*
- *des castratrices en série*
- *une petite fille sous emprise*
- *« Nos vagins ne sont pas des porte-monnaie »*
- *ce sont des migrantes*
- *c'est une femme ficelée comme une poule*
- *C'est « Désobéissez ! »*
- *c'est une vieille femme devenue « périmée », impropre à la consommation*
- *c'est que les violences faites aux femmes sont politiques*

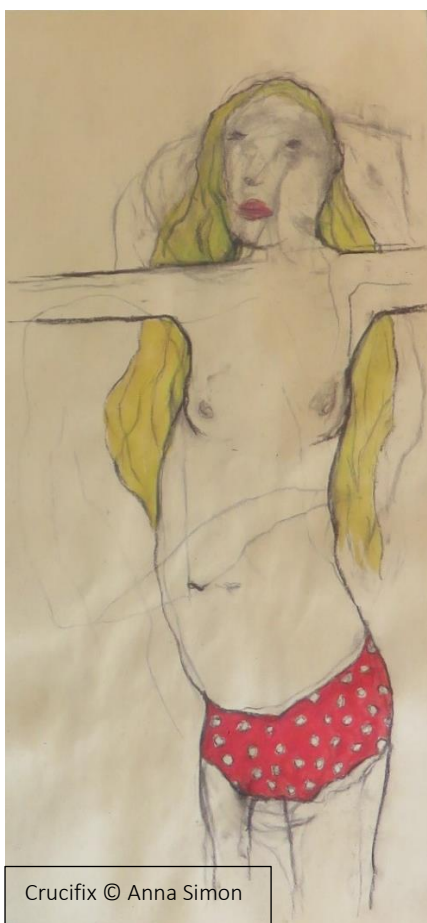
Pour contacter Anna Simon : annablurette2000@yahoo.fr



Le poids d'un homme © Anna Simon



Barbelée © Anna Simon



Crucifix © Anna Simon



Iran © Anna Simon